

Zeitschrift: Jahresbericht / Schweizerische Landesbibliothek = Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse

Herausgeber: Schweizerische Landesbibliothek

Band: 90 (2003)

Artikel: Aperçu de treize ans d'activité aux Archives littéraires suisses (1990-2003)

Autor: Michaud, Marius

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aperçu de treize ans d'activité aux Archives littéraires suisses (1990–2003)

« Il ne reste plus qu'à faire vivre ces choses mortes. »
(Gonzague de Reynold, lettre à la Bibliothèque nationale. Cressier-sur-Morat, le 9 décembre 1955)

Après avoir œuvré quatorze ans dans l'ancienne section des fonds anciens de la Bibliothèque nationale suisse, c'est tout naturellement qu'avec mon collègue Huldrych Gastpar, j'ai eu la chance de pouvoir poursuivre mon activité au service des écrivains et de leurs fonds dans le cadre des Archives littéraires suisses créées en 1990. Je parle à dessein d'une chance vu que l'on ne saurait comparer les conditions régnant alors à la section des fonds anciens avec celles qui prévaudront suite à la création des Archives littéraires suisses, à la rénovation et à la modernisation de la Bibliothèque nationale suisse. La troisième décennie de mon activité à la BN a donc été marquée par des progrès et des évolutions inimaginables au moment de mon engagement en janvier 1972 et que résument les trois spectaculaires inaugurations auxquelles il m'aura été donné de participer : ouverture officielle des Archives littéraires le 11 janvier 1991, inauguration du Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN) le 23 septembre 2000, enfin inauguration de la Bibliothèque nationale suisse (BN) des 8 et 9 juin 2001.



Acquisition, valorisation, exposition

Ces manifestations ont rythmé presque au pas de charge l'évolution de la Bibliothèque nationale depuis 1990, mais les temps forts qui m'auront le plus marqué sont étroitement liés aux Archives littéraires suisses. J'aimerais mentionner d'abord les acquisitions majeures : les Archives littéraires des Editions Bertil Galland, les fonds des écrivains Georges Borgeaud, Jacques Chessex, Alice Rivaz, Yvette Z'Graggen, Walter Weideli. Je mentionnerai ensuite les grandes expositions : Hermann Burger (1992), S. Corinna Bille (1990), Jacques Mercanton (1990), Jean Rodolphe de Salis

(1991–1992), Blaise Cendrars (1979, 1987, 1999), Friedrich Dürrenmatt (1994), Maurice Chappaz (1996), Jacques Chessex (2003), pour ne citer que les francophones et quelques autres. Les expositions ont un rôle essentiel à jouer dans la vie de la BN et des ALS.

D'une part, elles font connaître les collections ; d'autre part, elles préparent le terrain à de futures acquisitions. J'aimerais enfin mentionner les week-end littéraires de Villars-les-Moines, le Salon du livre, qui ont été autant d'occasions de rencontrer les écrivains qui plus tard déposeront peut-être leurs archives à Berne.

Faute de place, je n'entrerai pas dans le détail du travail d'inventaire et de mise en valeur des fonds auquel j'ai toujours sacrifié avec beaucoup de plaisir. Chaque fonds réserve de nouvelles surprises tant sur le plan esthétique que littéraire et historique. J'en dirai autant des expositions en ajoutant toutefois que depuis son entrée en fonction en 1994, le nouveau service de l'entretien des fonds et de la conservation a déchargé les conservateurs de nombreux travaux liés à la mise en valeur des pièces, à la procédure de prêts à l'extérieur, à l'emballage et aux transports. De ce point de vue comme en tant d'autres, je le répète, on ne saurait opposer la situation actuelle à celle d'avant 1990. Mes collègues ne s'en étonneront guère, ces réflexions générales ne donnent qu'une impression superficielle de la réalité du travail qui se fait aux Archives littéraires.

Les fonds : le cas de Cendrars

J'aimerais maintenant essayer de faire mieux comprendre, en prenant l'exemple du fonds Blaise Cendrars, ce qu'a vraiment été, aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan humain, mon travail de gestionnaire de fonds et d'archiviste à quoi j'ai consacré le plus clair de mon temps à la BN, puis aux ALS. Depuis ce jour de janvier 1976 où je me suis retrouvé, dans l'ancien magasin des collections spé-

ciales, devant une montagne de 40 gros cartons de déménagement, 26 numérotés en chiffres arabes, rouges, 14 en chiffres romains, bleus, Blaise Cendrars aura été le fonds qui m'aura occupé le plus au niveau de l'inventaire et de la mise en valeur, du moins jusqu'à la publication du catalogue du fonds en 1989, soit treize ans de labeur discontinu. Son acquisition est étroitement liée à mes premières années à la Bibliothèque nationale. Les collaborateurs de la section des fonds anciens étaient alors suspendus à la décision du Conseil fédéral qui délia pour Cendrars, non sans circonspection – Cendrars n'était guère connu en Suisse alémanique, même dans les cercles cultivés – la bourse des revenus de la frappe des monnaies (le fameux *Prägegewinn*). Le montant articulé me paraissait alors fabuleux et inaccessible. Bien que la France ne se fût pas encore dotée de l'arsenal juridique entré en vigueur en 1993 pour empêcher l'évasion de ses trésors nationaux, nous avons retenu notre souffle jusqu'au dernier moment, anxieux de savoir si le transporteur désigné arriverait à bon port à Berne ! Chose rare dans le monde des conservateurs de manuscrits, Martin Nicoulin, alors en charge des manuscrits français et qui deviendra plus tard directeur de la BCU de Fribourg, a tenu un journal anxieux de ces journées mémorables !

Dès le début, l'idée d'organiser une grande exposition pour faire connaître ces trésors l'a disputé aux travaux de mise en valeur et d'inventaire. Lorsque la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds décida de nous ravir la vedette – nous éprouvions alors ainsi l'initiative de son directeur – en organisant dans les Montagnes neuchâteloises la première grande exposition consacrée à l'auteur de *La Prose du Transsibérien* depuis sa mort en janvier 1961, le directeur Franz Georg Maier dut faire preuve de beaucoup d'autorité pour s'opposer aux Romands prêts à se mutiner et ne pas contrecarrer ce projet : la BN se devait d'être d'abord au service des autres bibliothèques ! ... La première exposition aura ainsi lieu, avec la collaboration de Hughes Richard, à La Chaux-de-Fonds, en 1979. D'autres la suivront : à Berne en 1987, au Centre culturel suisse à Paris en 1988, puis à nouveau en 1995, enfin au Strauhof à Zurich en 1999. Cette activité

extérieure ne doit pas masquer toutefois l'énorme travail de mise en valeur, d'inventaire et de publication accompli depuis 1985 par le Centre d'études Blaise Cendrars avec ces chevilles ouvrières qu'ont été Madame Miriam Cendrars, Pierre-Olivier Walzer et Jean-Carlo Flückiger. J'ai été un peu le porteur d'eau de ce trio et des nombreux cendrarsiens accourus à Berne dès 1976, mais je ne le regrette pas, tant cette tâche m'a procuré de joies et de satisfactions, tant sur le plan scientifique que sur le plan humain.

Le cas de Cendrars n'est pas isolé. Chaque fonds a sa propre histoire, avec ses acteurs, ses données, ses circonstances particulières. J'aurais souhaité évoquer d'autres figures et d'autres fonds – Maurice Chappaz, Georges Borgeaud, Jacques Chessex, Pierre-Olivier Walzer –, la place hélas ! ne le permet pas, mais la simple énumération de ces fonds fait remonter spontanément à la mémoire des souvenirs, des anecdotes, des moments heureux et des situations délicates qui donnent à notre travail à la fois toute sa richesse et sa saveur humaine.

Se consacrer à ce que l'on aime

Au terme de cet aperçu de treize ans au service des écrivains, j'aimerais dégager trois conclusions. La première touche aux relations des Archives littéraires suisses avec les institutions analogues du reste de la Suisse. La polémique entraînée par la remise à Berne des archives de Maurice Chappaz et de Jacques Chessex l'a montré, les écrivains romands confient généralement leur fonds à la Confédération en partie par dépôt vis-à-vis des institutions de leur propre canton. En fait, ce phénomène n'est pas nouveau et tient d'abord à la structure essentiellement fédéraliste et particulariste de notre pays. Il en a été de même en 1956 lorsque la Bibliothèque nationale a acquis les fonds du Fribourgeois Gonzague de Reynold et celui du Neuchâtelois William Ritter au grand dam des deux cantons concernés. Il me paraît cependant important, pour la bonne réputation des Archives littéraires, de toujours mieux tenir compte des autres institutions existantes. Une seconde constatation tient à l'importance et à la nécessité d'un contact personnalisé avec les écrivains dont nous conser-

vons les fonds ainsi qu'avec leurs héritiers. Pour en avoir fait une fois ou l'autre l'amère expérience, la moindre entorse peut avoir parfois des conséquences dramatiques. J'aimerais clore par une troisième et ultime réflexion d'historien. L'expérience de plus d'un quart de siècle de travail sur des archives privées ou publiques dont treize années passées aux Archives littéraires m'ont largement démontré combien les archives que nous gérons, au-delà de leur intérêt primordial qui est d'ordre esthétique et littéraire, présentent aussi un intérêt historique évident sur le climat, les mentalités, les manières de penser d'une époque et sur ses acteurs. On me permettra de citer à cet égard l'opinion de l'historien Erwin Bucher qui, suite à une consultation des fonds de la Bibliothèque nationale en vue d'un article sur l'été 1940 en Suisse, affirmait qu'en fin de compte, il avait trouvé dans les fonds de la BN autant d'éléments révélateurs des mentalités qu'aux Archives fédérales ! Cette appréciation peut-être un peu trop flatteuse montre à quel point les archives littéraires sont complémentaires des autres institutions d'archives, fédérales et cantonales. En fin de compte, bien qu'historien, j'aurai donc largement trouvé mon bonheur aux Archives littéraires et exercé, durant toutes ces années, le plus beau des métiers, c'est-à-dire celui qui m'aura permis de me consacrer à ce que j'aime le plus.